

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le gentil animateur

Pierre Salducci, *Gaston L'Heureux malgré lui*, Montréal, Stanké, 1996, 208 p., 21,95 \$.

Frédéric Martin

Numéro 84, hiver 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39019ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, F. (1996). Compte rendu de [Le gentil animateur / Pierre Salducci, *Gaston L'Heureux malgré lui*, Montréal, Stanké, 1996, 208 p., 21,95 \$.] *Lettres québécoises*, (84), 47–47.

Le gentil animateur

Un livre sur Gaston ? Ne manquent plus, tant qu'à faire,
que des biographies de Réal Giguère
et de Jean-Pierre Coallier.

ESSAI
Frédéric Martin

GASTON L'HEUREUX EST UN PERSONNAGE qui, à l'écran, a l'air bien sympathique, la plupart en conviendront. Il est populaire, la chose est entendue. Et il hante notre paysage télévisuel depuis un quart de siècle. Il n'en fallait pas plus, apparemment, pour lui consacrer un livre.

Quelle drôle d'idée ! Car soyons juste : le seul vrai mérite de Gaston, c'est d'avoir duré. Pendant toutes ces années, on l'a vu à la barre d'émissions comme *Les coqueluches* (dans le « créneau » du midi, fait

pour les femmes au foyer que les télédiffuseurs ont toujours prises pour des crélines), *L'heure G*. (l'auteur de cette trouvaille n'avait sûrement pas pensé au point « G »), *Millefeuille* (quasiment un désastre), *Vins et fromages* (les vertus de l'Entre-Côte alliées à celles du brie de chez Cayer)... Rien de très exaltant ni de marquant. Rien, non plus, qui ait révolutionné la façon de faire de la télévision. Le bien-nommé Gaston L'Heureux a apporté au médium sa jovialité, et parfois ses moustaches. Il a fait son métier, ni plus ni moins. Quelqu'un (l'éditeur, qui a passé commande ? ou l'auteur lui-même ?) a décidé que ça devait être souligné par un livre.

Celui-ci se présente sous la forme d'une longue entrevue. Deux cents pages de questions et de réponses : le procédé est périlleux, même lorsque appliqué à de grands intellectuels. Dans le cas de notre sympathique animateur, qui exprime peu d'idées fondamentales, ce traitement n'était sans doute pas des plus indiqués. Pour tout dire, les propos deviennent vite redondants, ce qui est d'ailleurs inévitable compte tenu de la « technique » utilisée. Quant aux questions, elles ne sont pas toujours des mieux formulées. La première ne donne nullement envie de lire plus loin.

Quand je vous regarde, Gaston L'Heureux, cinquante-deux ans, vingt-cinq ans de télévision, une immense carrière autant dans la communication, à la radio et dans la presse écrite, ce que je me demande en premier, c'est : « comment devient-on Gaston L'Heureux ? »

peut-on lire d'entrée. Et Pierre Salducci d'ajouter derechef :

Bien sûr, c'est une question un peu vaste, à laquelle vous ne sauriez peut-être pas répondre, parce que ce serait probablement trop long ou trop compliqué. Alors, je vais commencer par le tout début. J'aimerais savoir qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer dans cette aventure qui est votre carrière ? Comment est-ce arrivé ?

Ainsi va le livre, tout du long. À ce régime, la patience du lecteur, qui vite n'en peut plus, est mise à rude épreuve. En fait, il est impossible de supporter cette manière pendant deux cents pages, d'autant qu'on jurerait que Salducci n'a pas pris la peine de couper, d'épurer, de peaufiner... On a ainsi la désagréable impression que chaque parole échangée est ici restituée.

Ce *Gaston L'Heureux malgré lui* a l'allure d'une longue conversation à bâtons rompus. Parlant par exemple de son image, L'Heureux raconte qu'il avait « été invité chez Denise Bombardier qui organise souvent d'importantes réceptions auxquelles elle convie toute une nuée d'intellectuels et diverses personnes qui se sont fait remarquer dans un domaine ou un autre ». Denise, « la M^{me} Réquamier (*sic*) de Montréal », se serait exclamée : « Ah ! mais vous savez, Gaston peut parfois être intelligent ! » Plus tard, à Quatre Saisons, Guy Fournier en a rajouté : « Je ne savais pas que tu étais capable d'avoir des opinions ! » « J'étais furieux et, évidemment, je l'ai *envoyé chier* ! », commente Gaston. Le livre, on le voit, reste très proche de l'oral.

L'enfance, les années de formation, la vie privée, les débuts, les hauts et les bas de la carrière sont tous abordés de cette manière (questions de Salducci, réponses de Gaston). Les admirateurs inconditionnels de l'animateur apprécieront peut-être. Mais ça n'est même pas sûr, tant l'ouvrage, présenté sans effort, devient vite laborieux. Il aurait fallu que Salducci condense, que lui-même, dans certaines parties, délaisse la formule de l'entrevue et assume la narration. Les réflexions de Gaston sur la télé — réflexions qui, sans être insignifiantes, ne sont pas toujours très neuves — y auraient gagné en force. Au bout du compte, cela aurait peut-être sauvé un ouvrage qui, compte tenu de sa forme, a un intérêt et une valeur plutôt quelconques.

